

## NANDA GONZAGUE

# Regards d'auteur

Publié dans *Libération*, le *New York Times* ou *Paris Match*, exposé en France et en Europe, Nanda Gonzague, 40 ans, est un des photographes montpelliérains les plus actifs de sa génération. Il raconte des sociétés arméniennes et éthiopiennes en plein bouleversements historiques, et en France des hommes et des territoires dévastés par l'amiante. Rencontre.

Nanda Gonzague nous a donné rendez-vous dans un bar d'hôtel chic et cosy, un décor qu'il a récemment repéré pour des portraits. Pierre Rabhi, Patrice Canayer, les Gipsy Kings, Rodrigo Garcia, Philippe Saurel... Nombreuses sont les personnalités à être passées sous son objectif. « *Contrairement à d'autres, je suis compatible avec le travail de commande, qui me fait vivre à 80%. Cela me permet aussi de mener un travail plus personnel.* »

Fruit de ce travail, le livre de photographies « *Hayastan, l'Arménie retrouvée* », est sorti en octobre aux éditions Sunsun, basées à Montpellier. Sur ce pays, où il est allé à quatre reprises, Nanda est intarissable. Pas de lien familial - son prénom est indien - mais un intérêt pour « *les sociétés en reconstruction* ». Aujourd'hui, Nanda Gonzague s'intéresse à l'Éthiopie, un pays peu montré, « *marqué par des images de famine, alors qu'il n'a plus faim, que le tourisme est en plein boom et qu'il a même pour projet de lancer des satellites* ». Groupes de rock, bourgeois et grands hôtels, grands chantiers, Nanda Gonzague montre Addis Adebaba sous un angle inédit.

Le photographe poursuit également un travail autour de l'amiante, dans le cadre du projet « *La France vue d'ici* » développé par Mediapart et le festival sétois Images Singulières. Il y explore le « *désarroi des territoires* » marqués par l'amiante, « *une poussière impossible à photographier, une matière qui s'est immiscée dans la vie des gens* ». Publié par *Paris Match* en 2011, exposé à la galerie parisienne *Faits et causes* pendant la COP21, ce travail fait écho à une série plus ancienne, sur les risques industriels, *Vivre en Sevese*. À chaque fois, il y passe plusieurs années, se documente beaucoup, travaille avec des sociologues, des experts.



© Jules Dumas-Rozzy

### « *La photographie a sa place à Montpellier* »

Nanda Gonzague a fait ses classes pendant trois ans chez Rapho, l'agence mythique des photographes humanistes : Robert Doisneau, Edouard Boubat, Sabine Weiss... « *Les belles lettres de la photographie* », selon Nanda. « *Willy Ronis passait encore à l'agence, c'était très riche d'enseignements* ». À la fin des années 90 c'est déjà la « *fin de l'âge d'or de la photographie* ». « *Pour ma génération, la solution a été de créer des petites structures, réactives, libres* ». À Montpellier, c'est le collectif Transit, que Nanda Gonzague a fondé en 2001 et qu'il a quitté récemment. « *On avait 25 ans, pas de charge familiale, c'était quasiment une communauté. Aujourd'hui, j'ai trois enfants, je n'ai plus autant de temps à investir.* »

Idéalement placée entre les festivals d'Arles (Rencontres photographiques) et Perpignan (Visa pour l'image), Nanda est heureux de constater que « *la photographie a sa place à Montpellier, avec le Pavillon populaire, les Boutographies, qui proposent des artistes émergents de qualité, l'espace d'exposition Transit et des galeries comme Annie Gabrielli* ». Face au phénomène Instagram - où il a un compte - il n'est « *absolument pas inquiet* » et s'amuse plutôt de voir « *des grands-mères prendre en photo des manifs avec leur portable* ». Tout le monde est photographe, mais Nanda Gonzague, un peu plus que les autres.



nanda-gonzague.com